

Le souffle

Jacques Bobet

Volume 8, Number 2-3 (44-45), March–June 1966

Cinéma si.

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60628ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bobet, J. (1966). Le souffle. *Liberté*, 8(2-3), 29–30.

le souffle

Les cinéastes n'aiment pas tellement écrire. Et lorsqu'ils s'y résignent c'est rarement pour chanter leur bonheur ou leur exaltation. En fait rien n'est plus difficile à saisir, par les textes, que le souffle qui anime un groupe de créateurs. Seuls les cinéastes (canadiens ou étrangers) et les critiques (canadiens ou étrangers) qui ont vécu le cinéma canadien "de l'intérieur" pourraient en témoigner, et dans l'ensemble, ils le prennent plutôt pour acquis. Très intuitifs pour la plupart, vulnérables, facilement repliés sur eux-mêmes, ce qu'ils ont d'élan, de poésie, d'enthousiasme ne passe pas dans les mots, mais dans les films. Ce qui est normal.

Pourtant leur volonté de créer et de déboucher dans un cinéma total est telle qu'ils se sont décidés à faire, en plus de leur métier de cinéastes, le métier que leurs administrateurs ou producteurs auraient dû faire pour eux depuis longtemps : aller chercher eux-mêmes la législation, les crédits, les institutions dont le cinéma a besoin. De sorte que c'est par des textes très raisonnés, statistiques, secs parfois, que ces intuitifs ont le mieux manifesté dernièrement leur volonté de faire leurs films et de créer le cinéma de ce pays.

On trouvera à la suite les principales recommandations des cinéastes ainsi que deux déclarations de M. Maurice Lamontagne alors Secrétaire d'Etat. Il faut les signaler car elles sont, elles aussi, d'un beau souffle et . . . parce que jusqu'à ce jour, elles sont les résultats les plus tangibles (non) obtenus (encore) par les cinéastes.

J.B.

Il faut dire que nous considérons chacune de nos demi-heures comme un long métrage; nous tentions de forcer le documentaire vers le cinéma d'auteur : ça donnait un cinéma un peu bâtard, incomplet sur le plan documentaire et incomplet aussi sur le plan du cinéma d'auteur. Mais c'est de l'acquis. Au fond nous avons toujours voulu faire de longs métrages; nous travaillions trois mois sur un film d'une demi-heure avec le même feu que si ç'avait été un long métrage. C'est une déviation; nous étions des infirmes.

GILLES GROULX

objectif, oct-nov 64.